

Il les emmena dans la cour, enfonça un clou à moitié dans un arbre, prit un bâton, et dit aux enfants.

— C'est le sort qui va décider pour moi qui je prendrai. Vous allez essayer d'atteindre la tête du clou avec ce bâton que vous lancerez. Celui qui réussira aura la place ; mais il ne faut pas vous approcher trop près de l'arbre ; vous ne devez pas dépasser cette ligne.

Et il traça sur le sable une ligne devant laquelle les enfants se placèrent enchantés de l'idée du contremaître. Cela leur paraissait fort amusant et pas très difficile.

Ils essayèrent donc tour à tour ; mais l'affaire n'était pas aussi simple qu'ils l'avaient pensé ; l'un lançait le bâton trop loin, l'autre pas assez fort, celui-ci trop haut, celui-là trop bas.

Tous échouèrent, et leur mine s'allongeait. Le dernier qui essaya fut un petit blond pâlot, à l'air timide, et qui parut encore plus désappointé que ses camarades de n'avoir pas réussi.

— Allons, dit avec bonne humeur le contremaître, je vois que ce n'est pas encore aujourd'hui que j'embaucherai un apprenti. Revenez demain, et vous essayerez de nouveau.

Les garçonnets s'éloignèrent très agités, commentant l'aventure. Les uns riaient, d'autres grognaient, prétendant qu'on se moquait d'eux et affirmant qu'ils ne reviendraient pas.

Et de fait le lendemain, il ne s'en présenta que quatre, au nombre desquels se trouvait le timide blondin.

Il se mit le dernier en ligne. Ses trois compagnons lancèrent de nouveau le bâton sans réussir mieux que la veille. Son tour arrivé, il lança le bâton avec tant d'adresse, qu'il atteignit le but du premier coup.

— Ça, c'est de la chance, crièrent les trois autres garçons.

— C'est plutôt de l'adresse, répartit le contremaître. Qui êtes-vous, mon enfant ?

— Je m'appelle Robert, dit le jeune garçon, ma mère est veuve et pauvre ; elle ne peut arriver à me nourrir moi et mes petites sœurs. Je désirais beaucoup obtenir la place pour lui venir en aide. Alors, en rentrant hier, j'ai planté un clou dans un arbre, comme vous aviez fait, Monsieur, et toute la journée je me suis exercé. Enfin, je suis arrivé à l'attraper à tous coups. Aurais-je la place ? ajouta-t-il avec anxiété.

— Certainement, mon garçon, répondit le contremaître avec émotion, la place est pour toi, tu l'as bien gagnée.

Du groupe des trois autres concurrents des murmures s'élevèrent.

— C'est un peu fort tout de même... Ça n'est pas juste, lui donner la place parce qu'il a attrapé un clou avec un bâton.

— Non, dit le contremaître, ce n'est pas pour cela que je la lui donne : c'est parce qu'il est courageux, travailleur et persévérant, et que, en outre, il la mérite mieux que vous. En vous proposant cet exercice du clou et du bâton, je vous soumettais à une épreuve : il était clair que ceux qui désiraient vraiment la place se donneraient pour cela de la peine, en s'exerçant comme l'a fait Robert. C'est donc justice qu'il l'obtienne.

Robert entra dans la fabrique comme apprenti, il fut ensuite employé ; sa position s'améliora peu à peu, et il finit par faire une jolie fortune, qui lui permit d'aider les siens ; tout cela, grâce aux qualités que le contremaître avait devinées chez lui, et qui l'ont fait préférer aux autres concurrents. [L'Etoile Noëlisme.]

L'église des blés

Les champs sont beaux. Voici le moment de l'été
Où les blés, dépouillant l'humble forme de l'herbe
Révèlent leur noblesse et leur fécondité.

Dans leur verdure jeune, ils sont déjà superbes
Et portent comme un chef couronné de rayons
L'épi nouveau promis aux splendeurs de la
[gerbe.]

L'Église est au milieu des blés. Que de sillons
Depuis qu'elle se dresse au centre de la plaine
Ont creusés sous ses murs les générations !

Combien de laboureurs succombés à la peine
Ont quitté, pour le champs qu'on ne laboure pas,
Les champs où frissonnait la récolte prochaine !

Et d'autres sont venus, et les pas dans leurs pas,
Ont levé les épis pères d'autres semences,
En attendant leur tour de s'en aller là-bas.

Or, sachant que la mort n'a que des apparences,
Sûre que si les blés ont l'immortalité
Les hommes qu'ils auront nourris de leur
[substance]

Doivent renaître aussi dans l'éternel été,
L'Église, souriant à la moisson nouvelle,
Attend dans la prière et la sérénité
La résurrection des morts couchés près d'elle.